

***Zabor ou les Psaumes : de l'article de presse au roman***  
***Zabor or psalms: from the newspaper article to the novel***

**\*Ourida BENSaid**

Université d'Alger 2, Algérie, ourida.bensaid@gmail.com

**El Djamhouria SLIMANI-AIT SAADA**

Université Hassiba Benbouali de Chlef, Algérie, eldjamhouria@hotmail.com

**Date de réception 05/03/2021    Date d'acceptation 23/09/2021    Date de publication 27 /09/2021**

**Résumé :**

Tous les spécialistes s'accordent à dire que les frontières entre l'écriture journalistique et l'écriture littéraire sont poreuses ; l'une étant contaminée par l'autre et réciproquement. Ainsi, nous ne pouvons lire l'œuvre romanesque de l'écrivain-journaliste Kamel Daoud en faisant abstraction de ses articles de presse. Ses deux romans *Meursault, contre-enquête* et *Zabor ou les psaumes* sont largement inspirés de chroniques journalistiques publiées préalablement dans *Le Quotidien d'Oran*. Dans le présent article, nous tenterons de mettre la lumière sur la nature des rapports qui unissent la chronique intitulée « Zabor » au roman *Zabor ou les psaumes*. Il s'agira essentiellement de nous interroger sur les procédés employés par l'écrivain dans son entreprise de *récupération* de la chronique au profit de la création romanesque.

**Mots-clés :** chronique, roman, fiction, réécriture, hypertextualité

**Abstract:**

All scholars agree that the boundaries between journalistic writing and literary writing are porous. One being affected by the other and vice versa. Thus, we cannot read the novel of the writer and journalist Kamel Daoud without disregarding his newspaper articles. His two novels *Meursault, contre-enquête* and *Zabor or psalms* are largely inspired by columns previously published in *Le Quotidien d'Oran*. In this article, we will attempt to shed light on the nature of the relationship between the column entitled "Zabor" and the novel *Zabor or psalms*. We will essentially focus on the process employed by the writer in his undertaking of recovering the column for the benefit of novel creation.

**Key words:** column, novel, fiction, rewrite, hypertextuality

**Introduction:**

Le présent article se propose d'explorer l'une des nombreuses traces de l'interaction qui existe entre la pratique conjointe du journalisme et la création littéraire chez de nombreux écrivains-journalistes. En effet, des recherches récentes dans ce domaine<sup>1</sup>, effectuées par des universitaires européens et canadiens ont déjà montré que les frontières entre l'écriture journalistique et l'écriture littéraire sont poreuses du fait de leurs influences mutuelles. De

---

\* Auteur correspondant

fait, les frontières entre « matrice médiatique » et « matrice littéraire »<sup>2</sup>, ne sont visiblement pas étanches comme le souligne Marie-Eve Thérenty et le plus souvent le passage de la chronique journalistique à la fiction romanesque tient à peu de choses. Ce constat est sans doute révélateur des interférences qui existent entre l'écriture journalistique et l'écriture littéraire. Ce que nous tenterons de démontrer à travers l'étude de l'écriture romanesque de l'écrivain-journaliste algérien Kamel Daoud, chroniqueur de renom et romancier reconnu.

En effet, l'empreinte de la pratique journalistique sur le roman est facilement repérable chez cet auteur. Ce dernier, n'hésite pas à se servir de ses articles de presse et à les transférer dans ses textes romanesques, en gardant parfois presque les mêmes titres. De l'aveu même de l'auteur, la chronique journalistique lui permet de « déclencher » des fictions. Pour lui, « le texte [la chronique] n'est qu'un prétexte »<sup>3</sup>.

La chronique devient ainsi un prétexte à l'écriture romanesque dans la mesure où ses deux premiers romans ont vu paraître leur premier jet dans le journal. Kamel Daoud puise, volontairement dans ses chroniques, matière à ses romans. La chronique devient pour lui une matière première de la fiction. L'écrivain-journaliste le confirme en déclarant : « la plupart des écrits littéraires que j'ai publiés étaient d'abord des chroniques. Leur matrice reste la chronique »<sup>4</sup>.

Ainsi dans son premier roman intitulé *Meursault, contre-enquête*, publié d'abord aux éditions *Barzakh* en 2013 puis chez *Actes Sud* en 2014, les traces du métier de journaliste-chroniqueur y sont fortement perceptibles. L'auteur part d'une chronique intitulée « Le contre-Meursault ou l' "Arabe" tué deux fois » publiée dans *Le Quotidien d'Oran*, le 2 mars 2010, soit trois ans avant la parution du roman qui deviendra un best seller mondial. En 2017, Kamel Daoud récidive. Il utilise le même procédé dans son dernier roman *Zabor ou les Psaumes*, publié aux éditions *Barzakh* puis chez *Actes Sud*. « Zabor » est le titre de la chronique que l'auteur a reprise. L'article a été publié dans *Le Quotidien d'Oran*, le 4 février 2015. Nous serions tentée de relever ici que pour Kamel Daoud, « rien ne se perd, tout se transforme »<sup>5</sup>.

Outre l'insertion de la chronique dans son roman *Zabor ou les Psaumes*, Kamel Daoud recourt à la reprise non seulement de fragments d'autres chroniques déjà publiées dans la presse, mais reprend des thèmes qui lui tiennent à cœur : la femme, la langue, l'Histoire.

Or, il s'agit pour nous de montrer comment s'opère le glissement de l'article de presse, dans notre cas la chronique, vers le roman ? Par quels procédés l'écrivain est-il passé du support médiatique au support livresque ? La chronique ainsi greffée dans le roman, connaît-elle une mue ? C'est ce à quoi nous tenterons de répondre dans cette étude mais il est nécessaire de rappeler au préalable ce qu'est une chronique.

## **1. La chronique journalistique selon Kamel Daoud**

### **1.1. La chronique, en général :**

La chronique est un genre journalistique d'opinion, classée dans le genre rédactionnel du commentaire, à l'instar de la revue de presse, des billets d'humeur et de l'éditorial, en opposition à d'autres genres d'information, comme les comptes rendus, les interviews, les portraits, les reportages et les enquêtes. Dans ce sillage, Sophie Moirand<sup>6</sup> précise que les

premiers appartiennent à « des genres à énonciation subjectivée » alors que les seconds font partie des « genres à énonciation objectivée ». Par ailleurs, il est à préciser que l'information et le commentaire ont chacun une visée propre. Selon De Broucker, « Le papier d'information vise à faire savoir et, éventuellement à comprendre, tandis que le papier de commentaire cherche à faire valoir une conviction, un jugement, un sentiment, une humeur »<sup>7</sup>.

Il est certes vrai que la fonction première du journalisme est d'informer et que le journaliste est censé s'astreindre à cette tâche objectivement. En ce sens, il « doit avoir la modestie de s'effacer et de devenir "transparent" pour le public qu'il sert. Sa personne n'a que peu d'intérêt au regard de la mission d'information »<sup>8</sup>. Néanmoins, en optant pour le genre de la chronique, le journaliste déroge à cette règle. Le chroniqueur ne se contente pas d'exprimer son point de vue sur un fait d'actualité dont il rend compte aux lecteurs, dans le cas de la presse écrite, il émet son opinion mais il est aussi parfois tenté par la fiction.

### 1.2. La chronique daoudienne :

Engagé comme journaliste en 1994 au *Quotidien d'Oran*, Kamel Daoud se fait connaître en Algérie pour ses chroniques, *Raina Raikoum* (notre opinion, votre opinion), dont les toutes premières remontent à 1996. Il s'affirme très vite comme l'un des chroniqueurs algériens les plus brillants et les plus corrosifs. Il devient mondialement célèbre en tant qu'écrivain depuis la parution en France, en 2014, de son premier roman, *Meursault, contre-enquête*. Ecrivain et journaliste, Kamel Daoud s'engage dans deux pratiques discursives, à priori différentes, qu'il s'amuse à croiser et dont il brouille les frontières. Désormais, ces deux facettes de l'homme seront très liées.

Dans la préface de son recueil de chroniques intitulé *Mes indépendances*<sup>9</sup>, Kamel Daoud explique dans quel contexte il a intégré le métier de journaliste. Lorsqu'il rejoint en 1994 *Le Quotidien d'Oran*, un quotidien généraliste indépendant francophone, à l'époque nouvellement apparu dans le paysage médiatique algérien, l'Algérie vit une période sombre de son histoire contemporaine. Le pays est aux prises avec une guerre civile qui, durant dix ans, fera des milliers de morts dont de nombreux journalistes.

Dans le même ouvrage, Daoud nous livre sa propre définition de la chronique. Selon lui, ce genre journalistique né en France au XIX<sup>ème</sup> siècle, est un exercice de liberté individuelle. En ce sens, il peut dire/écrire librement ce qu'il pense, voire même briser les tabous. C'est également pour lui « un genre quasi littéraire, polémiste souvent. [...] La chronique est aussi un vaste roman »<sup>10</sup>.

Pendant plus de vingt ans Kamel Daoud écrira quotidiennement des centaines de chroniques, à raison parfois d'une à cinq par jour, pour différents journaux auxquels il a collaboré (*Le Quotidien d'Oran*, *Le Point* en France, *Le New York Times* aux Etats - Unis, *La Repubblica* en Italie...).

Selon son ami Sid Ahmed Semiane alias S.A.S., ancien chroniqueur algérien, les chroniques de Kamel Daoud « n'étaient pas seulement une analyse politique, un coup de gueule éditorialiste, comme le sont souvent les chroniques dans le monde de la presse [...]. Non. Ses chroniques alliaient l'esprit à l'humour, la noblesse des lettres à la vulgarité morbide de l'actualité, la colère à la légèreté, la réflexion littéraire à la prise de parole politique »<sup>11</sup>.

Les chroniques de Daoud ne se limitent donc pas à un seul champ d'intérêt : elles sont tour à tour politiques, métaphysiques, « blanches » comme il les appelle, c'est-à-dire qui évoquent des « choses ordinaires » comme parler des ronds-points en Algérie, ou bien encore littéraires<sup>12</sup> (non pas qu'elles traitent de la littérature mais qu'elles en empruntent le caractère narratif, voire fictionnel).

« Zabor », La chronique à laquelle nous nous intéressons puisque c'est celle que l'écrivain insère dans le roman, appartient plutôt à ce dernier type, c'est-à-dire littéraire. Il s'agit ici, pour le journaliste, non pas de réagir face à un fait d'actualité qui l'a marqué mais de raconter une histoire, de surcroît, fictive.

Cette pratique est courante chez de nombreux écrivains-journalistes du fait de la souplesse de la chronique. Celle-ci étant, comme le précise Marie-Eve Thérénty, un « genre souple et littéraire, en tension entre rendu de l'actualité, mise en fiction du réel et expression d'une conscience »<sup>13</sup>.

### **1.3. « Zabor », une chronique « fictionnelle » :**

La chronique intitulée « Zabor » a été publiée en 2015, soit deux ans avant la parution du roman qui porte presque le même titre, *Zabor ou les psaumes*. Il s'agit d'une chronique de dimension littéraire à travers laquelle le journaliste propose aux lecteurs un récit imaginaire écrit à la première personne du singulier. Une histoire fictive, relayée dans un article de presse et racontée à la première personne, n'est pas sans ambiguïté : le « je » est quelque peu problématique. Il prête à confusion quant à l'identité du narrateur. Il serait dans ce cas légitime de savoir qui se cache derrière celui qui prend en charge la narration.

Selon toute logique, il est peu probable que le « je » du narrateur puisse renvoyer à Kamel Daoud. En effet, il s'avère que nous ne sommes plus en présence d'un texte factuel, celui d'un article de presse publié dans le support papier qu'est le journal et que l'on retrouve dans une chronique usuelle : subjective et soumise à l'impératif de l'actualité. En outre, la chronique « Zabor » se caractérise plus par l'écriture littéraire que par l'écriture journalistique : elle est fortement contaminée par la fiction. A ce titre, nous remarquons que de nombreux indices de fictionnalisation (figures de style, subjectivité du narrateur/personnage, verbes de sentiment et de pensée, etc.) y sont perceptibles. C'est que Kamel Daoud ne peut résister à la tentation de l'écrivain qui « est souvent de s'arracher au contrat journalistique et de faire dériver le genre médiatique »<sup>14</sup>.

Cette chronique se caractérise donc par une certaine ambivalence : elle semble être à la fois un article de presse, de par l'espace médiatique qu'elle occupe et un texte littéraire de par son contenu fictif.

Le pronom « je » renverrait plutôt à un personnage fictif : un homme dont le nom est Zabor. « Mon nom : Zabor », écrit le journaliste à la fin de l'article. Il est indéniable qu'en laissant libre cours à son imagination, le chroniqueur inscrit son texte dans un registre littéraire purement fictif. En effet, il s'agit dans cette chronique de l'histoire de Zabor, narrateur homodiégétique, qui prétend sauver la vie des gens par le biais de l'écriture qu'il considère comme « seule ruse contre la mort »<sup>15</sup>. En repoussant la mort, le nombre de centaines augmente grâce à lui. Connu dans son village pour être un amoureux de la lecture (il lisait tous les textes qu'il pouvait se procurer), Zabor se devait d'écrire sans cesse,

noircir des cahiers (jusqu'à dix par jour) dans un délai ne dépassant pas trois jours, sous peine de voir mourir les personnes rencontrées la veille ou le jour-même. Voici comment il présente son don : « c'est un miracle qui avait lieu, depuis longtemps, mais que je gardais secret [...] parce que (je le pense) raconter cette histoire pouvait interrompre l'écriture, provoquer des morts et j'en serais coupable »<sup>16</sup>. Evidemment, dans le monde de la fiction ce genre de récit est tout à fait possible mais pour le lecteur du journal, qui s'en trouve désorienté, il s'agit d'une histoire invraisemblable.

Conscient de cet état de fait et dans une tentative de feintise du vraisemblable, le journaliste essaie d'entraîner les lecteurs dans un artifice qui les laisserait croire en sa sincérité. Il les met dans la confiance en leur révélant que son personnage non plus n'y croyait pas au départ. Il écrit: « Un homme qui vous dit qu'il écrit pour sauver des vies est toujours un peu malade, mégalomane ou affolé par sa propre futilité »<sup>17</sup>.

Une autre marque de la volonté de Kamel Daoud à narrativiser et à fictionnaliser sa chronique est le choix de certains signes de ponctuation très évocateurs. Généralement, selon son personnage, l'auteur ne les utilise que dans ce type de chroniques. Il s'agit des trois points de suspension par lesquels s'ouvrent le texte et des guillemets qu'il place au début et à la fin de l'article. Or, mettre toute la chronique entre des guillemets et commencer son texte par des points de suspension n'est certainement pas fortuit. Cette manière de procéder relève d'une stratégie employée par le chroniqueur pour mettre l'accent sur le caractère narratif et parfois fictionnel de certains de ses articles de presse. Ainsi, chez Kamel Daoud, les chroniques n'appartiennent pas toutes au même type, ces signes typographiques permettent de les distinguer les unes des autres. Cependant, ce recours aux points de suspension, présent également dans de nombreux passages du roman *Zabor ou les psaumes*, est également à interroger même s'il nous semble être la marque de fabrique de l'auteur ou à l'évidence la signature du journaliste.

Kamel Daoud fait dire à Zabor qui, dans un acte salvateur, ne cesse d'écrire, « je débute par trois points de suspension, comme une règle pour exorciser la peur. J'ai en effet toujours l'impression secrète que je vole le texte de quelqu'un d'autre [...] »<sup>18</sup>. Nous pouvons supposer ici qu'il s'agit d'un clin d'œil à la chronique « Zabor » qui se retrouve transférée dans l'espace romanesque. Il ajoute un peu plus loin en précisant : « on commence toujours par des points de suspension, comme pour signifier la reprise d'une vieille histoire interrompue par l'aube. »<sup>19</sup>.

Ainsi, l'insertion de la chronique dans le roman *Zabor ou les psaumes*, le dernier roman de Kamel Daoud, est manifeste. Les références à l'écriture journalistique sont nombreuses et perceptibles, aussi bien sur le plan thématique que sur le plan formel. Ce qui est frappant dès le premier abord, est justement l'insertion de la chronique intitulée « Zabor » dans le roman. Dès la première page (p.13), le lecteur averti, c'est-à-dire celui qui a l'habitude de lire les chroniques de Daoud dans les colonnes du *Quotidien d'Oran*, éprouve un sentiment de « déjà-lu ». Il arrive aisément à établir l'intertexte et n'a de ce fait aucune peine à déceler cette inclusion/ intrusion.

A ce titre, il est nécessaire de rappeler que le roman et l'article de presse n'appartiennent ni au même domaine, l'un étant factuel et l'autre fictionnel, ni à la même « scénographie »<sup>20</sup>. Toutefois, les frontières entre les deux sphères étant poreuses, la chronique glisse sans

difficulté vers le roman et se métamorphose. Ainsi, force nous est de reconnaître, comme le souligne Marie-Eve Thérenty, que « la littérature se nourrit notamment des inventions du journal qu'elle littérarise en les absorbant »<sup>21</sup>.

## **2. De l'écriture journalistique à la littérature :**

La chronique « Zabor » est insérée *in extenso* telle qu'elle a paru dans le journal, mais non sans avoir subi quelques transformations. Ces modifications s'opèrent selon certains procédés et sont perceptibles à plusieurs niveaux. En effet, Kamel Daoud recourt à la réécriture qui est l'une des stratégies mise en œuvre dans sa pratique scripturale. Il s'agit, dans ce cas précis, d'un procédé qui consiste à transposer un texte d'un support médiatique dans un support littéraire.

Dans cet esprit, il faudrait rappeler que l'insertion de la chronique dans le roman, voire même sa réécriture, ne constitue pas une nouveauté en soi. Bien des auteurs, algériens notamment, dont Rachid Boudjedra et Tahar Djaout, tous deux écrivains-journalistes, ont intégré, avant Kamel Daoud, des chroniques ou des fragments de chroniques dans leurs œuvres de fiction. Ainsi, ces chroniques réinvesties peuvent être considérées, tel que le souligne Marie-Eve Thérenty, comme des « textes-prétextes [qui] se retrouvent dans l'écriture fictionnelle postérieure de leurs auteurs »<sup>22</sup>. Il est donc sans conteste que, chez ces écrivains-journalistes, la chronique alimente l'invention romanesque. Pour ce faire, ces auteurs recourent souvent au procédé de réécriture.

### **2.1. Réécriture :**

Selon le dictionnaire *Le Robert*, le mot réécriture, qui vient du verbe réécrire signifiant rédiger une nouvelle fois, désigne l'« action de réécrire (un texte) pour l'améliorer ou l'adapter »<sup>23</sup>. Cette définition est intéressante car elle nous permet d'en comprendre le sens mais reste insuffisante pour appréhender la notion même de « réécriture ». Dans les études littéraires, cette notion est beaucoup plus complexe.

Avant d'aborder plus en détail la notion de réécriture, il serait intéressant de rappeler brièvement l'usage qu'en ont fait de nombreux écrivains, à l'instar de Kamel Daoud. Le cas le plus révélateur, à notre sens, est sans doute celui de la réécriture du récit du naufrage de *Robinson Crusoé*. En effet, le célèbre roman de l'écrivain anglais Daniel Defoe, publié en 1719, n'est en réalité que la réécriture d'un texte antérieur, un récit autobiographique écrit par un capitaine anglais du nom de Woodes Rogers, en 1709. Le roman de Defoe a pu transcender le temps et l'espace : d'autres écrivains, de différents pays, s'en sont inspirés. De nombreuses réécritures en ont été faites. Nous pensons notamment à *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, de Michel Tournier et à *L'Empreinte à Crusoé*, de Patrick Chamoiseau.

Kamel Daoud lui-même avoue s'être inspiré du roman de Defoe dans son œuvre romanesque. Il en fait une référence explicite dans *Zabor, ou les psaumes* à plusieurs endroits du roman. « (...) et moi, Robinson arabe d'une île sans langue, maître du perroquet et des mots. »<sup>24</sup>, écrit-il. Il considère d'ailleurs son premier roman, *Meursault, contre-enquête*, comme une robinsonnade<sup>25</sup>.

Il est intéressant de souligner que ce procédé qui consiste à insérer la chronique dans le roman s'apparente au phénomène de l'intertextualité dont le principe est, selon Julia Kristeva, que « tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et



transformation d'un autre texte »<sup>26</sup>. Nous pouvons en déduire que le concept de réécriture qui implique forcément la présence d'un texte *T* dans un texte *T'*, a un lien avec celui de l'intertextualité.

## 2.2. Réécriture et hypertextualité :

Il ne sera pas question dans le cas qui nous intéresse, d'aborder le concept de réécriture dans son acception liée à la théorie de la génétique textuelle qui s'intéresse aux avants-textes. Il s'agira pour nous, de l'appréhender selon son rapport avéré avec un autre concept, celui de la « transtextualité », tel qu'il a été développé par Gérard Genette.

Dans son ouvrage, publié en 1982, qui porte le titre très évocateur de *Palimpsestes*, Gérard Genette distingue cinq types de relations transtextuelles dont l'hypertextualité. Celle-ci nous paraît justement être la mieux appropriée à l'analyse du phénomène de réécriture chez Kamel Daoud.

En effet, l'hypertextualité est définie comme « toute relation unissant un texte B ([...] hypertexte) à un texte antérieur A ([...] hypotexte) sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire »<sup>27</sup>. Cette relation hypertextuelle, telle que avancée par Genette, correspond le mieux aux liens qui unissent les deux textes qui font l'objet de notre étude. Ce concept apporte ainsi un meilleur éclairage au procédé de transfert et de transformations dont « Zabor » fait l'objet en passant de la chronique, l'« hypotexte », au roman, son « hypertexte ». A ce titre, Gérard Genette précise que « la transformation sérieuse, ou transposition, est sans nul doute la plus importante de toutes les pratiques hypertextuelles »<sup>28</sup>.

Notre choix théorique pourrait comporter certains « risques » dans la mesure où la « transtextualité » concerne initialement les relations qui unissent les textes littéraires. Or, notre analyse porte sur un texte journalistique et un texte littéraire de genre romanesque. Mais comme la chronique « Zabor » est de type narratif et qu'elle renferme en son sein un récit fictif, nous pouvons nous permettre de l'assimiler à un texte littéraire. Le recours à ce concept nous semble de ce fait justifié.

Pour mettre en application sa stratégie créatrice, Kamel Daoud fait de la chronique journalistique le lieu de genèse de sa création romanesque. Il utilise « Zabor » comme la base de travail du premier chapitre du roman qui a pour titre : Le corps. La présence du journal au sein du roman se fait ainsi d'une manière explicite et tout à fait intentionnelle. Cette chronique, publiée préalablement, quitte l'espace du journal pour celui du roman. Elle s'y trouve placée dès le début du roman. La réécriture est perceptible d'entrée de jeu, d'un point de vue quantitatif. Nous remarquons que le texte antérieur, soit l'« hypotexte », s'étale sur treize pages (de la page 13 à la page 25) alors qu'initialement, étant une forme journalistique brève, le texte de la chronique occupe un espace réduit dans la page 3 du *Quotidien d'Oran* et environ trois pages dans le recueil de chroniques intitulé *Mes indépendances*.

En guise d'illustration, nous mettons en intersection les deux textes écrits par Kamel Daoud afin de, non seulement, mettre en exergue le degré de porosité des frontières entre l'écriture journalistique et l'écriture littéraire, mais également souligner quelques aspects relatifs aux transformations engendrées par la pratique de la réécriture.

Extrait de la chronique « Zabor » relevée dans le recueil intitulé *Mes indépendances*, p.347 :

« Ecrire est la seule ruse contre la mort. Les gens ont essayé la prière, les médicaments, la magie ou l'immobilité, mais je pense être le seul à avoir trouvé la solution : écrire. Mais il fallait écrire toujours, sans cesse, à peine le temps de manger ou d'aller faire mes besoins, de mâcher correctement. Beaucoup de cahiers qu'il fallait noircir. »

Extrait du roman *Zabor, ou les psaumes*, p.p. 13 et 14. Nous mettons les passages ajoutés entre des crochets :

Ecrire est la seule ruse efficace contre la mort. Les gens ont essayé la prière, les médicaments, la magie, [les versets en boucle] ou l'immobilité, mais je pense être le seul à avoir trouvé la solution : écrire. Mais il fallait écrire toujours, sans cesse, à peine le temps de manger ou d'aller faire mes besoins, de mâcher correctement [ou de gratter le dos de ma tante en traduisant très librement les dialogues de films ravivant le souvenir de vies qu'elle n'a jamais vécues. Pauvre femme, qui mérite à elle seule un livre qui la rendrait centenaire.

A strictement parler, je ne devais plus jamais lever la tête, mais rester là, courbé et appliqué, renfermé comme un martyr sur mes raisons profondes, gribouillant comme un épileptique et grognant contre l'indiscipline des mots et leur tendance à se multiplier. Une question de vie ou de mort, de beaucoup de morts, à vrai dire, et de toute la vie. Tous, vieux et enfants, liés à la vitesse de mon écriture, au crissement de ma calligraphie sur le papier et à cette décision vitale que je devais affiner en trouvant le mot exact, la nuance qui sauve de l'abîme ou le synonyme capable de repousser la fin du monde. Une folie.] Beaucoup de cahiers qu'il fallait noircir. [Pages blanches, 120 ou plus, de préférence sans lignes, avec protège-cahier, strictes comme des pierres mais attentives et avec une texture grasse et tiède pour ne pas irriter la surface latérale de la paume de ma main.

*(Un bref toussotement. Bon signe. La lumière revient dans la pièce et le corps du mourant semble moins gris. Un filet de bave brillante descend de la bouche tordue par le dentier et s'épuise sur le menton.)*]

Il convient de relever dans cet exemple, que Kamel Daoud ne s'est pas contenté de greffer (au sens scientifique du terme) la chronique « Zabor » dans son roman tout en la développant par la suite. Il a procédé autrement : la réécriture se décline en une sorte de « recyclage » du texte-source, autrement dit en un déjà-là textuel, en passant notamment par un travail d'amplification. La chronique en question est entièrement convoquée dans l'espace romanesque mais non pas en un seul bloc compact.

Il semblerait que l'auteur n'hésite pas à faire éclater sa chronique de l'intérieur afin d'obtenir des fragments, des unités textuelles, qu'il recolle par la suite dans l'ordre original tout en y effectuant des ajouts. Introduite désormais dans une scénographie propre à la fiction, la chronique « Zabor » change de peau et se ramifie. La longueur que subit le texte greffé est due à ces nombreuses expansions dont l'écrivain use. Tout en s'étirant, la chronique s'incruste et se dilue dans le nouveau support qui l'accueille.

Autre cas patent de la transformation de l'« hypotexte » greffé désormais dans l'« hypertexte », engendrée par le procédé de la réécriture est la substitution, à dessein, de certains mots et de certaines séquences de phrases par d'autres, sans doute plus élaborées.



Cette manière de procéder s'explique par le fait que dans sa stratégie scripturale, l'écriture chez Kamel Daoud ne s'élabore pas de la même manière dans la mesure où le journaliste est différent de l'écrivain. En effet, les contraintes, liées notamment au temps, qu'impose l'écriture journalistique pousse le journaliste à écrire rapidement, alors que l'écriture romanesque permet à l'écrivain de choisir un rythme plutôt lent. Dans cet esprit, Kamel Daoud distingue ces deux modes d'écritures en faisant appel à la terminologie footballistique. Pour lui, « l'espace de la chronique est petit, il faut y développer la concentration du penalty. Le roman étant le match et ses 90 minutes, avec la foule bruyante »<sup>29</sup>. Cette analogie rend compte de la rapidité avec laquelle le journaliste écrit sa chronique qui, parfois, peut occasionner quelques « maladresses » sans pour autant altérer la qualité du texte.

Aussi, pouvons-nous relever dans la chronique « Zabor », des passages qui, selon nous, manquent quelque peu de justesse quant au choix de certains termes. L'insertion de la chronique dans le roman et la transformation que ces passages subissent suite au recours à la réécriture, permettent à l'écrivain d'y remédier.

L'effet produit par la substitution est perceptible notamment dans les énoncés ci-dessous, relevés respectivement dans la chronique « Zabor » (p.347) et dans le roman (p.p. 15 et 17). Pour mettre en exergue le résultat obtenu, nous mettons en gras les mots et expressions qui remplacent les mots que nous avons soulignés.

« On m'envoyait les vieux livres trouvés, les vieilles pages jaunes des colons, des revues déchirées et des manuels de machines disparues [...]. Donc j'achetais les cahiers en recomptant, les yeux fermés, le corps allongé sous la vigne tourmentée de notre cour, pendant l'heure de la sieste, les gens rencontrés la journée précédente. »

« Les plus courtois dans le village m'envoyaient les vieux livres **retrouvés** dans les hangars, les vieilles pages **jaunies** de l'époque des colons, des revues déchirées, des **manuels d'utilisation** de machines disparues [...] Donc j'achetais les cahiers en recomptant, les yeux fermés, le corps **détendu** sous la vigne **noueuse** de notre cour, **à** l'heure de la sieste, les gens rencontrés la journée précédente [...] ».

Cet exemple montre bien que le recours à l'opération de substitution constitue pour l'écrivain un outil efficace qui lui offre la possibilité de reprendre un texte antérieur, écrit à la hâte, pour le corriger et l'améliorer.

Outre l'*étirement* de l'« hypotexte », à travers les nombreux ajouts opérés, et son amélioration avérée, nous citerons un dernier exemple sur les modifications subies par la chronique, engendrées par le procédé de la réécriture.

Il s'agit cette fois d'une disparition. Celle du pronom de la deuxième personne du pluriel, « vous ». Dans la chronique, le journaliste qui se cache derrière le narrateur, interpelle cinq fois le lecteur. Le but étant de l'entraîner dans une tentative de rendre son « mensonge » crédible. Dans ces passages relevés respectivement dans la chronique et dans le roman, la disparition, intentionnelle de la part de l'auteur, du pronom est perceptible. Ainsi, écrit Kamel Daoud : « Bon, je voulais vous dire, seulement, que quand j'écris, la mort recule de quelques mètres [...] »<sup>30</sup> / « Bon, je voulais dire, seulement, que quand j'écris la mort recule de quelques mètres [...] »<sup>31</sup>.

Ainsi, il apparaît évident que la lecture des trente premières pages du roman *Zabor ou les psaumes* est révélatrice du recours de Kamel Daoud au procédé de réécriture dans sa pratique scripturale.

### **Conclusion :**

Au terme de cette étude de cas, nous pouvons affirmer, d'une part, que les frontières qui existent entre l'écriture journalistique et l'écriture littéraire sont poreuses. Le transfert de la chronique « Zabor » dans le roman *Zabor ou les psaumes* et sa fictionnalisation sont, à ce titre, des signes révélateurs de la réciprocité des relations qui unissent ces deux types d'écriture.

D'autre part, nous avons pu démontrer, à l'aide d'exemples précis, que le recours à l'insertion de la chronique dans le roman, par le biais du procédé de réécriture et dans un processus de prolongement à l'histoire racontée par Zabor, donne une seconde vie au texte publié dans les colonnes du journal.

L'écriture journalistique s'avère être une écriture de l'instant ; elle est donc éphémère. Grâce à la réécriture, dans ses relations hypertextuelles, le récit de Zabor se retrouve doté d'une pérennité certaine.

### **Références bibliographiques :**

- Kamel Daoud, *Meursault, contre-enquête*, éd. Barzakh, Alger, 2013
- Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, éd. Barzakh, Alger, 2017
- Kamel Daoud, *Mes indépendances. Chroniques 2010-2016*, éd. Barzakh, Alger, 2017
- José De Broucker, *Pratique de l'information et écritures journalistiques*, CFPJ, Paris, 1995
- Gérard Genette, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Seuil, coll. « Poétique », Paris, 1982
- Benoît Grévisse, *Écritures journalistiques. Stratégies rédactionnelles, multimédia et journalisme narratif*, éd. De Boeck, 2<sup>ème</sup> édition, Louvain-la-Neuve, 2014
- Dominique Kalifa, Philippe Régner, Marie-Ève Thérénty et Alain Vaillant [dir.], *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX<sup>e</sup> siècle* », *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau Monde Editions, « Opus Magnum », Paris, 2011
- Julia Kristeva, *Séméiotikè. Recherches pour une sémanalyse*, Seuil, coll. « Tel Quel », Paris, 1969
- Dominique Maingueneau, *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Armand Colin, Paris, 2004
- Sophie Moirand, *Les discours de la presse quotidienne: Observer, analyser, comprendre*, Presses Universitaires de France, Paris, 2007
- Marie-Eve Thérénty, *La littérature au quotidien : Poétique journalistiques au XIX<sup>e</sup> siècle*, Editions du Seuil, « Poétique », Paris, 2007
- Marie-Eve Thérénty, (2000) « *Contagions : fiction et fictionnalisation dans le journal autour de 1830* », <https://www.fabula.org/>.

---

1 Ces travaux de recherche sont menés depuis les années 2000. Nous pouvons signaler les recherches effectuées dans ce domaine par Marie-Eve Thérénty de l'université Paul Valéry de Montpellier, Alain Vaillant de

l'université Paris Nanterre, Patrick Suter de l'université de Berne, Paul Aron de l'université Libre de Bruxelles, Guillaume Pinson de l'université Laval de Québec, etc. ...

<sup>2</sup> Marie-Eve Thérenty, *La littérature au quotidien*, Seuil, « Poétique », Paris, 2007, p. 46.

<sup>3</sup> Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, éd. Barzakh, Alger, 2017, p. 284.

<sup>4</sup> Propos de Kamel Daoud recueillis d'une vidéo de *France Culture* intitulée « La masterclasse de Kamel Daoud » et diffusée sur *Youtube* le 18 juin 2018.

<sup>5</sup> Citation célèbre empruntée au chimiste français Antoine Lavoisier.

<sup>6</sup> Sophie Moirand, *Les discours de la presse quotidienne: Observer, analyser, comprendre*, Presses Universitaires de France, Paris, 2007, p. 95

<sup>7</sup> José De Broucker, *Pratique de l'information et écritures journalistiques*, CFPJ, Paris, 1995, p. 123.

<sup>8</sup> Benoit Grévisse, *Ecritures journalistiques. Stratégies rédactionnelles, multimédia et journalisme narratif*, éd. De Boeck, Louvain-la-Neuve, 2014, p. 17.

<sup>9</sup> Kamel Daoud, *Mes indépendances*, éd. Barzakh, Alger, 2017, P. 9.

<sup>10</sup> *Ibid.* P.P.14/16.

<sup>11</sup> *Ibid.* P. 9.

<sup>12</sup> Entretien accordé par Kamel Daoud à *Radio M*, le 12 février 2017.

<sup>13</sup> Marie-Eve Thérenty, *La littérature au quotidien*, *op.cit.*, P. 181.

<sup>14</sup> *Ibid.* P.260.

<sup>15</sup> Chronique « Zabor », *Mes indépendances*, *op.cit.* p .P.P. 347- 349.

<sup>16</sup> *Ibid.* p. 348.

<sup>17</sup> *Ibid.*

<sup>18</sup> Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, *op.cit.*, p. 103

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 129.

<sup>20</sup> Notion empruntée à Dominique Maingueneau, qu'il considère comme la « scène narrative construite par le texte », Dominique Maingueneau, *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Armand Colin, Paris, 2004, p. 192.

<sup>21</sup> Marie-Eve Thérenty, « L'hybridation textuelle », dans D. Kalifa, P. Régnier, M-E. Thérenty & A. Vaillant (orgs.), *La Civilisation du journal*, Nouveau Monde Éditions, « Opus Magnum », Paris, 2011, P.1519.

<sup>22</sup> Marie-Eve Thérenty, « Contagions : fiction et fictionnalisation dans le journal autour de 1830 », in *fabula.org*, 2000.

<sup>23</sup> Dictionnaire *Le Robert illustré et Dixel*, Paris, 2011, p. 1595.

<sup>24</sup> Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, *op.cit.*, p.45.

<sup>25</sup> Conférence donnée par Kamel Daoud aux étudiants de l'université américaine Yale, aux Etats-Unis d'Amérique, le 9 novembre 2015. La vidéo est disponible sur *Youtube*.

<sup>26</sup> Julia Kristeva, *Séméiotikè. Recherches pour une sémanalyse*, Seuil, coll. « Tel Quel », Paris, 1969, p. 146.

<sup>27</sup> Gérard Genette, *Palimpsestes*, Seuil, coll. « Poétique », Paris, 1982, p.7.

<sup>28</sup> *Ibid.* P.P.11-12.

<sup>29</sup> Kamel Daoud, *Mes indépendances*, *op.cit.*, p.17.

<sup>30</sup> *Ibid.*P.348.

<sup>31</sup> Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, *op.cit.*, p.23.